



## NAP ET SUPER NAP

### Le noyautage des administrations publiques

Obtenir des renseignements sur l'occupant, sur le fonctionnement du gouvernement français, tant sur le plan administratif qu'économique ou militaire, fut l'une des préoccupations premières des mouvements de résistance. Dès 1941, à l'intérieur des services de l'Etat, des agents rassemblèrent des informations, les transmirent aux services britanniques ou aux groupes de résistants en cours de formation. C'est au cours de l'été 1942 que deux agents de Combat, basés à Lyon, André Plaisantin et Marcel Peck commencèrent à regrouper toutes les cellules du mouvement au sein des administrations dans un organisme de coordination qu'ils appelèrent NAP (Noyautage des administrations publiques). Selon Claude Bourdet qui en fut le responsable national, cette initiative reçut le soutien de Jean Moulin, délégué de la France Libre. Grâce à ce service, d'abord développé dans la région lyonnaise avant de se généraliser dans tout le pays, très actif dans les PTT, les chemins de fer, les préfectures, voire la police, des renseignements de premier ordre parvinrent, pendant deux ans, aux mouvements de résistance, à la France libre et aux Alliés.

Pour ses initiateurs, le NAP avait pour objectif de neutraliser de l'intérieur l'appareil d'Etat dans la perspective de la Libération, mais aussi de faire émerger des cadres administratifs qui pourraient faire fonctionner l'Etat, lorsque l'occupant et ses affidés seraient chassés. Pour cela, en septembre 1942 fut créé, à Vichy, à l'initiative du mouvement Libération-Sud, Super NAP, chargé de recruter des hauts fonctionnaires. Super NAP y est dirigé par deux membres du ministère des Affaires Etrangères, Maurice Nègre (1901-1985) et Bernard de Chalvron (1911-1990). En septembre 1943, Super NAP est transféré à Paris. Ce double jeu suscita de fortes réticences chez beaucoup de résistants. Le risque était que cette action fournisse aux opportunistes la possibilité de se faire une virginité à bon compte.

Les agents du NAP et du Super NAP payèrent un prix très lourd : sur environ 1500 agents recensés, 120 furent tués ou moururent en déportation. A Vichy, ce fut le cas de Robert Boudeville (1908-1944), de son épouse Juliette\*, née Isaac (1903-1943), de Gilbert Pannetier (1908-1944), de Pierre Marzelière (1921-1945). D'autres, comme Jean-Claude Isaac dit Janet (1918-2008), Jean-Marie Claverie (1912-1999) furent déportés, le premier à Auschwitz puis à Dora, le second à Dachau. Marguerite Gélis (1902-1991) fut déportée à Ravensbrück.

A Vichy, dont ces femmes et ces hommes n'étaient pas originaires, mais où ils eurent une activité de résistance importante, aucune mention n'est faite de leur nom.

\* Ils habitaient 10 rue Bintot à Vichy



**Robert BOUDEVILLE, 1908 - 1944**

Archives familiales/AFMD Allier



**Juliette BOUDEVILLE, née ISAAC 1903 - 1943**

Archives familiales/AFMD Allier